

VIII Congrès international de Convergence.

Victoria J. Moreno

Escuela Freudiana de la Argentina

« Éthique et pratique de la psychanalyse »

L'argument avec lequel ce Congrès est convoqué invite avec une certaine provocation à donner des raisons ou des fondements du travail de l'analyste. ⁱ

On pourrait dire que de « toujours » il fallait justifier, qu'il y avait toujours d'autres discours, d'autres intérêts, certaines difficultés. Nous pouvons nous référer à la lecture des « Circulaires du « Comité secret », où nous lisons dans les différentes lettres les difficultés auxquelles Freud et ceux qui étaient avec lui, ont affronté, défendu, c'est-à-dire différé précisément de la pratique naissante de la psychanalyse.

D'où pouvons-nous nous demander alors ? Pourquoi ces difficultés? Cela a-t-il à voir avec le discours et le domaine qui a été institué ? O : La pratique même de ce discours répond-elle à la raison des difficultés ? Affirmons : la pratique de la psychanalyse a des conséquences.

Je pars de là. Dans le texte : « Une difficulté de psychanalyse », daté de 1917, Freud soulève clairement l'importance décisive de l'existence de l'inconscient tant pour la science que pour la vie elle-même.

Ajoutant au texte, il ajoute une question très importante, il dit comme suit: comme la psychanalyse travaille précisément avec « l'importance psychique de la sexualité et de l'inconscient, questions qui nous concernent tous, la psychanalyse nous oblige à adopter une attitude envers ces problèmes ». C'est-à-dire que le sujet doit prendre position face à cela, si ou si on va le trouver.

Continuons de 1917 à 1960.

Lacan dans le séminaire « L'éthique de la psychanalyse », affirme que Freud est parti d'une intuition initiale, qui est d'un ordre éthique, ajoute que le travail que Freud a fait dans le Projet pour les neurologues n'est rien de plus qu'une empreinte d'une élaboration qui reflète une pensée éthique.

On peut ajouter que l'*Entwurf* en est le fondement, c'est l'ensemble théorique qui soutiendra les développements ultérieurs que Freud et Lacan rendront plus complexes.

L'important est qu'il existe une fonction de pivot de das Ding, identifier comme le *Wiederzufinden*, c'est-à-dire la tendance à retrouver cet objet perdu.

Nous nous référons ici au principe de plaisir régissant la recherche de l'objet et imposant tous les détours possibles.

Lacan dit quelque chose comme « tout le monde sait que le corrélat de das Ding est ce désir d'inceste qui est la grande trouvaille de Freud. C'est-à-dire que das Ding fait la loi.

Maintenant, la façon dont les principes éthiques sont formulés a à voir avec le principe de réalité.

Cette recherche de ce qui revient toujours au même endroit est liée à l'éthique, car l'éthique commence lorsque l'homme se pose la question de ce bien qu'il a inconsciemment recherché, et découvre le lien entre cette loi et la structure même du désir.

Il faut que le désir soit gardé pour lui à distance, une distance qui a à voir avec la proximité, mais qui n'est pas la même, « une distance qui est proche de lui », ajuste Lacan.

Tout comme dans l'*Entwurf* nous situons le fondement de la théorie freudienne concernant das Ding, dans le texte *Au-delà du principe de plaisir*, Freud retrouve le champ de das Ding, désignant ce qui dans la vie peut préférer la mort.

Au début de ce travail, j'ai proposé que l'argument de ce congrès nous interpelle sur le travail de l'analyste.

J'aimerais revenir sur l'idée et voir si maintenant que j'ai rapidement montré certaines articulations qui font le développement conceptuel par rapport au domaine de la psychanalyse et de l'éthique, pour proposer comment nous, analystes, gérons avec cette décision de prendre position sur le domaine auquel le discours de la psychanalyse fait place.

Lacan demande et dit : Quelles sont les conséquences éthiques générales de la relation avec l'inconscient telle que découverte par Freud ? Y a-t-il une éthique des analystes ? Déjà le pluriel fait de la question une question suspecte.

Ce que l'analyste doit donner, n'est rien de plus que son désir, mais c'est un désir averti.

Averti de quoi? Nous répondons qu'il n'est pas possible de désirer l'impossible.

S'assurer que le sujet peut d'une manière ou d'une autre trouver son bien dans l'analyse être unearnaque.

Mais s'il y a une éthique de la psychanalyse, c'est dans la mesure où l'analyse apporte quelque chose comme mesure de notre action. Que veut dire Lacan quand il parle de «
comme mesure de notre action » ?

L'action a un sens caché, typique de toute manifestation de l'inconscient. C'est-à-dire qu'il y a une relation entre l'action et le désir qui l'habite et ainsi nous arrivons à une formulation de l'éthique de l'analyse.

Une éthique qui n'est pas une spéculation, ni aucune promesse, mais implique la dimension de ce que Lacan appelle l'expérience tragique de la vie.

Ici, dans la dimension tragique et comique, les actions s'inscrivent. Dans ces dimensions tragiques et comiques de la vie, nous devons localiser que la seule chose dont vous pouvez être coupable est d'avoir cédé à votre désir.

Céder à leur désir s'accompagne de trahison. Lacan dit : le sujet trahit son chemin, se trahit lui-même, ou toute autre combinaison possible, mais la trahison s'y immisce. Lorsque la trahison est tolérée, quelque chose est en jeu.

Donc, enfin, nous pouvons dire que la seule chose dont on peut être coupable est d'avoir cédé dans son désir, qu'il sert de médiateur dans une trahison, et que pour le commun des mortels, la trahison a pour effet de le jeter au service des biens, à condition « qu'il ne retrouve plus jamais ce qui le guide ».

L'utilisation de la tragédie, utilisée dans ce séminaire sur lequel j'ai travaillé, ne fait que souligner la dimension structurelle qui se joue dans l'expérience de l'analyse. *L'épos* tragique, c'est-à-dire le mot, la narration la fiction que chaque analyste déploie à chaque fois, avant l'énonciation de la règle fondamentale, fait prendre position, comme nous l'avons dit au début de l'ouvrage, devant ce qui par le son ou le fait de parler, est déjà divisé.

Ainsi, le travail dans une analyse, fonctionne comme une rose des vents, nous pourrions dire, orientant, ce champ d'éthique qui est en jeu chaque fois qu'un analyste rencontre ces problèmes qui ne peuvent pas être cédés, que s'ils sont cédés ... Il se trahit lui-même.

Je pose donc la question : comment le Discours de la psychanalyse ne peut-il pas avoir de conséquences s'il laisse précisément place à ce caché, proche mais éteint, pour avoir une place dans la parole de chaque analyste ?
